

Dossier pédagogique :

Los lobos, Samuel Kishi, 2019



Synopsis :

Deux garçons Max et Leo, âgés de huit et cinq ans, voyagent avec leur mère Lucía de Mexico à Albuquerque à la recherche d'une vie meilleure. La traversée débute sur le pont international Cordova-Amériques, un passage frontalier entre le Mexique et les États-Unis. Ils arrivent ensuite à Albuquerque, dans l'État du Nouveau-Mexique. En attendant le retour de leur mère du travail, Max et Leo observent leur nouveau quartier par la fenêtre et apprennent l'anglais sur des cassettes. C'est la condition imposée par leur mère s'ils souhaitent qu'elle les emmène un jour à Disneyland.

Thématiques :

- l'immigration mexicaine vers les Etats-Unis
- l'espace transfrontalier et les non-lieux
- la communauté mexicaine ou les « chicanos » aux Etats Unis
- L'acculturation et le syncrétisme linguistique et culturel
- La cohabitation entre communautés : solidarité et racisme
- l'univers de l'enfance : le conte, le jeu, les dangers et l'insouciance, le rêve et la réalité.

Niveaux, notions et programmes :

Collège		Lycée	
Espagnol	4 ^{ème} et 3 ^{ème} : Langages, Voyages et migrations	Espagnol	-2 nd : « représentation de soi et rapport à autrui » -1 ^{ère} et Terminale : « diversité et inclusion », « fictions et réalités » -Enseignement de spécialité LLCE (1 ^{ère} et Terminale) : «Diversité du monde hispanophone », « Représentations culturelles : entre imaginaires et réalités »
Français	5 ^{ème} /4 ^{ème} et 3 ^{ème} : le voyage, l'altérité, la société, la ville, l'identité	Français	Le voyage
Géographie	-4 ^{ème} : l'urbanisation du monde ; les mobilités humaines transnationales	Géographie	-2 nd : « Environnement, développement, mobilité : les défis d'un monde en transition » -Terminale géénrale : «Les territoires dans la mondialisation : entre intégrations et rivalités»

			-Terminale technologique : «La mondialisation: une mise en relation inégale des territoires»
EMC	L'altérité	Philosophie	La liberté, le devoir, la justice
Arts Plastiques	La représentation ; L'œuvre, l'espace, l'auteur et le spectateur	EMC	L'altérité

Fiche technique et artistique

Réalisation Samuel Kishi

Scénario Samuel Kishi, Luis Briones, Sofia Gomez-Cordova

Chef Opérateur Octavio Arauz

Musique Kenji Kishi

Production / Co-production Coproduction Mexique/Etats-Unis : Animal de Luz Films, Alebrije Cine y video, Cebolla

Distribution Eficine 226

Durée 95 min.

Année 2019

Pays Mexique

Image : Couleur - 1.85

Son : 5.1

Langues : espagnol, anglais

Liste artistique :

Marth Lorena Reyes : Lucía



Maximiliano Najjar Márquez : Max

Leonardo Najjar Márquez : Leo



Cici Lau : Madame Chang



Le réalisateur : « *Los lobos* est une lettre d'amour adressée à ma mère »



Biographie :

Samuel Kishi (Mexique, 1984) a étudié les arts audiovisuels à l'Université de Guadalajara (Mexique) et a réalisé dans un premier temps des courts métrages qui ont été projetés dans de nombreux festivals comme Clermont-Ferrand, Cannes et Morelia. Il est également le fondateur de la société de production Cebolla Films. Son premier long-métrage *Somos Mari Pepa* (2014) a été sélectionné au Generation KPlus de Berlin et s'inspire de son court-métrage *Mari Pepa*¹. *Los lobos* (2019), primé aux festivals de Berlin et de La Havane, est son second long-métrage. Dans une interview donnée à l'occasion de la présentation du film au festival de Morelia (octobre 2020) au Mexique, Samuel Kishi confia que *Los lobos* est **un film en partie autobiographique**² :

« Nous sommes allés en Californie, aux États-Unis, à la recherche d'une vie meilleure. Ma mère nous laissait enfermés dans un petit appartement pendant qu'elle allait travailler. Elle s'enregistrait à l'aide d'un magnétophone afin de nous raconter des histoires, des contes, les règles de la maison et nous disait : "Appuyez sur *play* si je vous

¹ <https://moreliafilmfest.com/en/peliculas/mari-pepa/>

² <https://moreliafilmfest.com/en/los-lobos-una-carta-de-amor-entrevista-a-samuel-kishi/>

manque". Aussi, nous mettons en scène les histoires et commençons à construire un imaginaire grâce à notre mère et à "la maman enregistreuse". C'est de là que vient l'histoire. **C'est une lettre d'amour adressée à ma mère.** » [traduction]

Filmographie:

2006 *Memoria viva*; court-métrage/ documentaire **2009** *Luces negras*; court-métrage **2010** *Acerca del drama de los calcetines*; court-métrage **2011** *Mari Pepa*; court-métrage **2013** *Somos Mari Pepa* **2016** *Juglares del Gol*; **2019** *Los lobos*.

Contexte : Immigrations et transformation de l'espace urbain frontalier entre le Mexique et les Etats-Unis

L'immigration mexicaine

Dès la fin du 19^e siècle, des accords bilatéraux ont autorisé les paysans mexicains, les « braceros », à travailler temporairement dans les exploitations californiennes. La suppression de ces accords, en 1965, « encourage » l'immigration clandestine, inaugurant la période des « mojudos ». Les filières de passeurs deviennent peu à peu très organisées : elles font payer le passage de la frontière et profitent de la traversée pour transporter de la drogue aux États-Unis. En 1992, 1 million de clandestins y sont arrêtés et incarcérés avant leur renvoi au Mexique. Bill Clinton met alors en place l'opération Hold the line à El Paso et Gatekeeper à San Diego. Ces mesures n'endiguent pas le phénomène mais poussent les migrants à prendre chaque fois plus de risques en traversant le désert de Sonora vers l'Arizona, le Nouveau-Mexique ou la Californie. En 1994 la signature de l'ALENA – Accord de Libre Échange Nord-Américain – met en place le système des « maquiladoras » : ces usines américaines sont implantées au Mexique pour y fixer les ouvriers et faire chuter l'émigration. En 2001 elles perdent de la vitesse, concurrencées par la Chine. L'immigration clandestine augmente à nouveau.

Le phénomène des « Boundary cities » ou villes transfrontalières

Les flux migratoires allant croissant depuis le 19^{ème} siècle, des villes jumelles ou « Boundary cities » se sont développées de part et d'autre de la frontière. Cela a conduit à certains endroits à un effacement de la frontière et à la transformation de la ville double en

« un ensemble unique qui tire de son hétérogénéité même une source de complémentarité et de cohésion »³. C'est le cas de Calexico-Mexicali. Cette complémentarité est à la fois économique et culturelle. Sur le plan économique, cela donne lieu par exemple à la répartition des tâches dans la fabrication d'un produit entre deux usines installées l'une au nord et l'autre au sud de la frontière. Sur le plan culturel, on constate « l'américanisation du côté mexicain et surtout la mexicanisation croissante des villes frontalières américaines, y compris par les illégaux" (ils étaient à 35 % urbains en 1985, ils le sont désormais à 90 %) ».⁴ Cette mexicanisation revêt différentes formes. Elle touche aussi bien l'habitat, la cuisine, l'art à travers le muralisme que la langue et les pratiques religieuses ce qui se traduit par des formes de syncrétisme. Aujourd'hui, « la population hispanique constitue 30 % de la population des comtes frontaliers (50 % si on exclut San Diego). Elle est majoritaire dans 16 de ces 25 comtes »⁵.

Par ailleurs, il convient de rappeler que le Texas, la Californie, l'Utah, le Nevada, le Colorado, le Wyoming, le Nouveau-Mexique ainsi que l'Arizona appartenaient au Mexique jusqu'au milieu du 19^{ème}. Le nord du pays fut annexé et transféré aux Etats Unis au cours de la guerre americano-mexicaine (1846-1848).

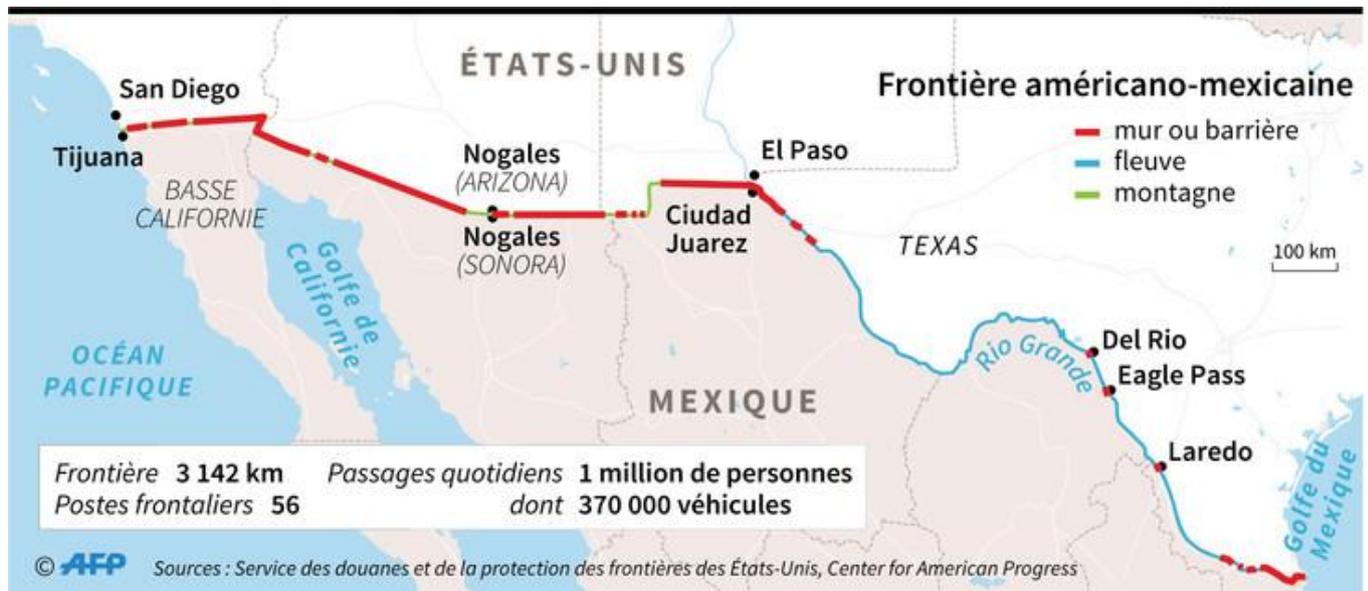
Le phénomène des « Boundary cities » en images

La frontière américano-méxicaine

³ <https://books.openedition.org/iheal/2129?lang=fr>

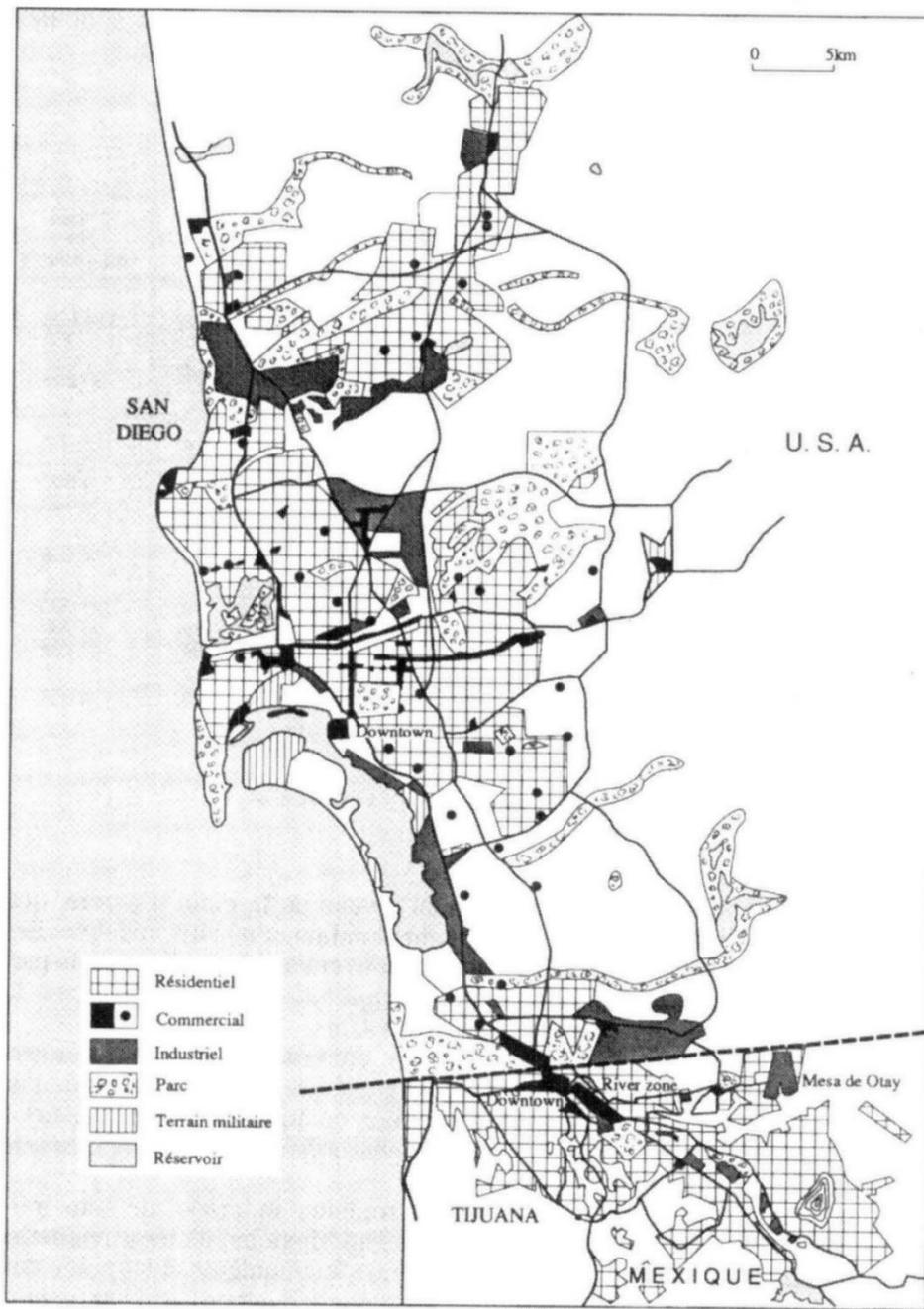
⁴ Ibid.

⁵ Ibid.

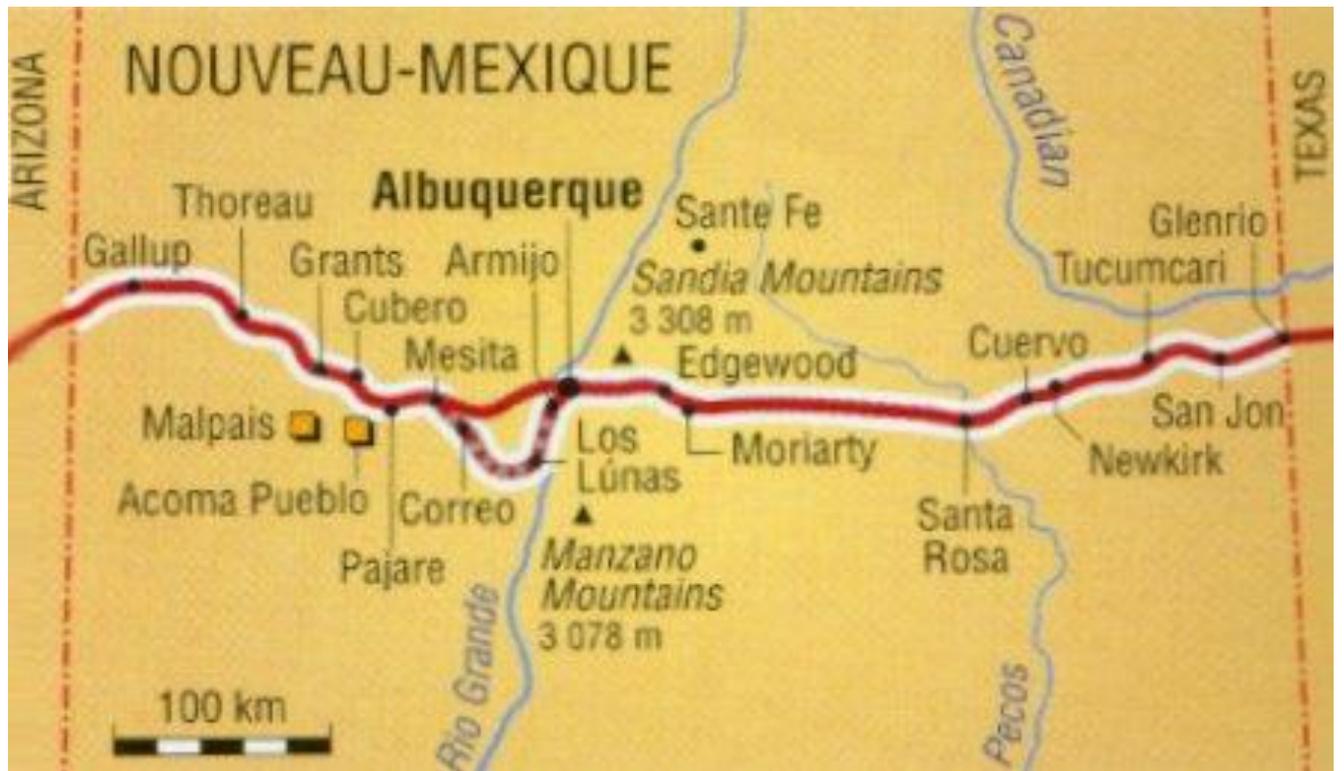


Un exemple de ville jumelle : « San Diego/Tijuana »⁶

⁶ <https://books.openedition.org/iheal/2129?lang=fr>



Albuquerque, ville du Nouveau Mexique à 370 km au nord d'El Paso et lieu de tournage du film *Los lobos*



Analyse filmique :

Une organisation dichotomique de l'espace

Lucia et ses trois enfants vont occuper et louer un appartement au sein d'un motel tenu par un couple de chinois. C'est le lieu le moins insalubre, sans trop grande promiscuité, que la mère trouve en arrivant dans la ville d'Albuquerque. Alors que Lucia part tous les jours travailler, cumulant divers emplois du matin au soir, les deux frères doivent rester à l'intérieur de l'appartement. Leur seule ouverture sur l'extérieur est la fenêtre de la chambre/salle à manger depuis laquelle ils observent la vie quotidienne des enfants et des habitants du motel. Lors des observations, ils sont généralement filmés de dos en caméra subjective ou semi-subjective. Le cadre de la caméra redouble le cadre de la fenêtre et insiste sur l'enfermement et la posture passive ou de spectateur de Leo et Max. La défense de sortir qu'impose Lucia comme règle à ses enfants ainsi que la stricte division de l'espace font de l'extérieur le lieu de tous les dangers. Ces deux éléments révèlent le sentiment de peur et la réaction de protection de la part du nouvel arrivant face à l'inconnu.



Au milieu des scènes de fiction apparaissent par moments des prises de vue réelles sur la ville et les quartiers humbles d'Albuquerque. Elles montrent des habitats insalubres, construits de bric et de broc, où les familles vivent dans des espaces très réduits. Différents portraits d'habitants filmés en plan fixe et regard caméra ouvrent les premières séquences puis referment le film. Ils révèlent à travers les traits et les corps fatigués, parfois drogués, une population en souffrance. L'un des fils rouges du film est le motif de l'ampoule qui fait

l'objet d'un double sens tout au long du film. On a raconté aux enfants que leur père avait disparu « à cause » ou « via » l'ampoule (« se fue por el foco »). Aussi, Max et Leo comprennent tout d'abord l'expression dans son sens propre. Mais lors de la fête d'Halloween et de la fête des morts, Max aperçoit un homme en train de se droguer au moyen d'une ampoule. A la vision de cet homme, Max semble faire le lien avec le destin de son père.



Aussi, *Los lobos* est un film initiatique ou d'apprentissage : Max passe de l'enfance à l'âge adulte de manière abrupte. Ces images de corps fatigués et d'habitats insalubres sont le négatif de la photo du rêve américain, un espace à l'opposé des paillettes que promet le parc de loisirs Disney dont rêvent tant Leo et Max. C'est aussi le monde cruel et réel des adultes et des enfants pour lesquels tous les rêves sont possibles qui s'affrontent au sein du film. Mais Lucia tente de maintenir malgré tout ses enfants dans l'insouciance propre à l'enfance afin de les protéger de la dure réalité, qui plus est dans un pays étranger.

L'imaginaire : le troisième espace

Lucia stimule l'imagination de ses enfants à travers des jeux éducatifs et des histoires. L'objet du magnétophone est le centre de cette stimulation. Elle enregistre des exercices de mémorisation pour qu'ils apprennent l'anglais et les règles de vie nécessaires à la cohabitation des deux frères dans l'appartement pendant son absence. Ce sont aussi des outils pour que la famille reste forte malgré la distance avec le Mexique et la vie dans un pays étranger. Le magnétophone entretient aussi le lien avec le passé et leur pays d'origine. Sur l'une des

cassettes, on entend la voix du grand-père et les quelques notes jouées à la guitare par celui-ci. Aussi, l'espace de la salle à manger/chambre devient la salle de jeux de Max et Leo où ils transforment et subliment les quelques invasions de la dure réalité de l'extérieur. Lorsque le couple de voisins se disputent et que leurs voix envahissent l'espace intime de Max et Leo, ces derniers se mettent à imiter de manière parodique les échanges en anglais et effacent ce hors-champ sonore violent et envahissant. Les deux garçons s'inventent même leurs propres avatars : deux louveteaux qu'ils dessinent sur les murs du salon et qui par moments prennent vie. L'évasion grâce à l'imagination devient alors totale. Grâce à ces deux personnages, Max et Leo se dotent de supers pouvoirs qui leurs permettent de faire face à l'adversité venue de l'extérieur.



C'est aussi une manière d'exprimer leurs peurs et leurs douleurs de manière détournée lorsque les faits sont trop difficiles à formuler sous forme de mots. De fait, le monde merveilleux qu'ils se sont créé grâce à leur mère n'est pas insubmersible. Les appels ou les agressions de l'extérieur sont si forts que les murs de leur écrin finissent par se fissurer.



Une frontière poreuse

Deux séquences au sein du film rattrapent les rêves de la famille et ont raison de l'insouciance de deux jeunes frères. Max s'est lié d'amitié avec un groupe de jeunes enfants et pré-adolescents, eux aussi d'origine latino-américaine. Toutefois, ces derniers sont arrivés depuis un moment ou sont nés aux Etats Unis. Ils parlent couramment l'anglais. Seul Kevin intègre Max dans le groupe en rappelant aux autres qu'il ne parle pas anglais. Il se montre bienveillant. C'est pourtant lui qui volera, d'après Leo, la boîte de chips où Lucia cachait les économies de la famille. En effet, un jour, le groupe fait irruption dans l'appartement de la famille. Ils fouillent sans permission le salon, la cuisine et la salle de bain. Un des garçons danse même avec une lingerie de Lucia sur la tête. L'intrusion dans la vie privée atteint alors son paroxysme. Max, trop petit, ne parvient pas à enlever la lingerie de la tête de l'adolescent. Leo reste prostré dans un des coins du salon. Le point de vue est interne : la scène est filmée à hauteur des deux garçons, ce qui insiste sur leur impuissance face à la situation. Par ailleurs, le vol entre enfants pauvres rappelle le « cinéma de la cruauté »⁷ de Luis Buñuel, lequel sans juger ses personnages, comme ceux dans *Los olvidados*, montre que la misère ne rend pas aimable.

Après avoir perdu ses économies, Lucia s'effondre de manière silencieuse dans la salle de bain. Elle est dos au miroir, ce miroir à qui elle souriait à son arrivée afin de se donner du

⁷ Expression d'André Bazin.

courage. Ces deux séquences en miroir montrent que la réalité de sa condition d'immigrée a finalement raison de son enthousiasme initial. En effet, jusqu'à présent, le cumul d'activités, la fatigue, la difficulté liée aux papiers, l'absence du père de ses enfants et la détérioration accidentelle de la cassette sur laquelle est enregistrée la voix de son propre père (seul souvenir de ce dernier) n'étaient pas encore parvenu à l'atteindre totalement.

Malgré tout, la porosité de la frontière entre le monde extérieur et intérieur est aussi synonyme de solidarité. Mme Chang, qui gère avec son mari les locations du motel, tend la main à plusieurs reprises aux enfants puis à la mère. Elle apporte un équilibre et une protection à la famille.



La gérante emmènera même Max et Leo faire le tour du quartier le jour d'halloween et de la fête des morts afin que les enfants réclament les traditionnels bonbons. Cette séquence est l'occasion de voir un espace métissé où s'exprime au milieu des habitats à l'évocation mexicaine et nord-américaine un syncrétisme religieux. En effet, les citrouilles et têtes de morts ou squelettes se côtoient. Certaines familles mexicaines sont plus puristes et installent l'autel des morts sur lequel sont disposés photos, cadeaux et mets. Alors que Lucia et les enfants ne s'y attendent plus, les économies de la famille réapparaissent au cours de la nuit de cette fête magique. C'est la bienveillance qui l'emporte finalement, symbole d'une première intégration à ce territoire multiculturel. Le film déploie toute une rhétorique du conte. L'espace privée est celui de la protection alors que l'extérieur incarne le danger. Cependant, afin d'atteindre leurs objectifs, la famille doit affronter différents obstacles. Sur le chemin du bonheur, elle rencontre non seulement des adversaires mais aussi des adjutants qui lui permettent d'atteindre finalement un de leurs objectifs : partager un moment en

famille dans un parc de loisirs. Plus que la journée en elle-même, c'est le bonheur d'être ensemble que l'une des dernières séquences révèle. Leur persévérance est récompensée et l'amour triomphe de tout : voilà les deux messages du film. Ces qualités permettent tout du moins d'éclaircir l'horizon et d'entrevoir des jours meilleurs comme le montre la dernière séquence qui modifie la séquence initiale. Alors que Max répond « nada » à sa mère quand elle lui demande ce qu'il voit au tout début du film, il ne répond pas lorsque la scène se répète à la fin. A la place de « nada », la caméra donne à voir un plan fixe sur les trois membres de la famille réunis.

Quelques pistes pédagogiques :

1) Avant de voir le film

-Contextualisation : découverte de l'espace transfrontalier et multiculturel entre le Mexique et les Etats-Unis à travers l'expérience personnelle de Victoria « una ciudad en dos » :

<https://radioambulante.org/audio/una-ciudad-en-dos>

*Transcription de l'interview en espagnol :

<https://radioambulante.org/transcripcion/una-ciudad-en-dos-transcripcion>

*Transcription de l'interview en anglais :

<https://radioambulante.org/en/translation/a-city-in-two-translation>

-Analyse du trailer du film *Los Lobos* :

<https://www.youtube.com/watch?v=36pHYkNiE0c>

-Ecouter le trailer (sans les images). Puis, imaginer l'atmosphère, l'environnement, l'identité des personnages et la raison des règles imposées par l'un des personnages (la mère).

-Regarder le trailer (son et images). Préciser les premières hypothèses (Situer le lieu de l'action du film, ect...)

-Relever les éléments évoquant le Mexique et les éléments étrangers au Mexique.

-Caractériser l'espace de l'action du film.

-Comparer la situation et l'expérience de la famille avec celles de Victoria.

-Analyse des affiches du film

-Commenter le lien entre les membres de la famille.

-Relever les éléments originaux présents au sein des affiches.

-Citer le genre ou les genres cinématographiques auxquels renvoient ces éléments.

-Imaginer les raisons de la présence de ces éléments sur les affiches du film.



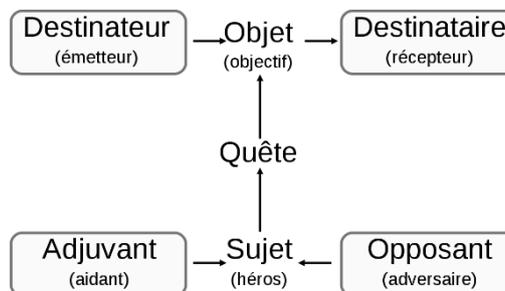


2) Après la projection

a- L'univers du conte

-Commenter le titre du film « Los lobos » : à quel univers appartient le personnage du loup ? Revêt-il le même sens dans le film ?

-Constituer le schéma actantiel du film. Formuler la morale ou le message de l'histoire.



b- L'espace dans le film

-Observer les photogrammes. Identifier et commenter les trois espaces du film. Définir le rôle des deux derniers espaces.



-Relever les éléments (scènes, personnages, évènements festifs...) qui effacent les frontières entre ces espaces.

-Caractériser l'espace où vivent les trois héros.

-Est-ce que cela correspond à l'image que vous avez des Etats-Unis ?

c-Les paroles de la chanson finale : « Ojos de sol » du groupe *Y la bamba* : <https://www.youtube.com/watch?v=2wnDyOHPxrE>

Ojos Del Sol

[Y La Bamba](#)

Ojos de sol, piel de madera
Con un corazón
Temblando por ella
La alma sincera
Es igual mas viaja, sí
Contando como, como un cacareo
Currocurroquí cantando a su destino
Y me despierta cada mañana
Con su canción de amor
No hay
No hay nadie como tú
Es más
Eres culpable por donarme tentación
En tus ojos me desvelo
Y tus labios me buscan en la oscuridad
Como relaciones de la noche
Le pido a Dios que me dé felicidad
Eres como el viento, el viento que me lleva
Volando por allí
Volando por donde quiera
Como fantasma, fantasma
Como fantasma, fantasma que
A veces se aparece
No hay
No hay nadie como tú
Es mas

Eres culpable por donarme tentación
En tus ojos me desvelo
Y tus labios me buscan en la oscuridad
Y...

Le groupe *Y la bamba* est à l'image du film:

Y La Bamba est un groupe alternatif indie latino mené par Luz Elena Mendoza qui est à la fois chanteuse, compositrice et guitariste. Elle est une nord-américaine d'origine mexicaine et chante en anglais et en espagnol.

Activités à partir des paroles (CE) et/ou de la chanson (CO) :

- Noter les champs lexicaux dominants. Justifiez-vous en citant des mots et des expressions tirés de la chanson.
- Caractériser le ton et la forme de la chanson (ou des paroles).
- Citer d'un point de vue musical les éléments qui renforcent cette impression (instruments, rythme, voix...).
- Qui chante ? A qui ? A quels personnages renvoie la chanson ?
- Associer les mots suivants à des séquences du film : « felicidad » et « fantasma ».

3) Activités finales sous forme d'expression écrite ou orale

- Proposer un autre titre et justifier avec des éléments tirés du film.
- A la manière du refrain de la chanson, écrire quelques vers ou un texte en prose à une personne que vous appréciez.
- Citer d'autres exemples de phénomènes de métissages culturels ou d'acculturations.

4) Pour aller plus loin : Etude comparative entre *Los lobos* et *Florida project* de Sean Baker (2017) :

Alors que le film *Los lobos* présente la communauté des « chicanos » et des migrants mexicains, *Florida project* dresse un portrait des « White trash », terme tiré de l'argot américain pour désigner la classe blanche pauvre des Etats-Unis.

-Lien vers le trailer du film *Florida Project* :

<https://www.youtube.com/watch?v=WwQ-NH1rRT4>

-Commenter les éléments suivants : la mère et protagoniste du film, la relation entre la mère et sa fille, la personnalité de cette dernière, la vie des enfants dans l'univers du motel, le gérant du motel, la relation entre le gérant du motel et la mère.

-Noter les différences et les similitudes entre *Los lobos* et *Florida project* (les personnages, la narration, le lieu, la relation entre les personnages).

-Dresser le portrait que fait le film *Florida Project* des « White trash ».

-Décrire et expliquer en partie l'organisation de l'espace social et urbain des Etats-Unis.

Rédactrice du dossier : Stéphanie Hontang (Stephanie_Berna.Hontang@ac-bordeaux.fr)